

Extrait de L'écume des jours, de Boris Vian (fin du chapitre 21)

(...) Ils regardèrent la nef. Il y avait une grande foule, tous les gens qui les connaissaient étaient là, écoutant la musique et se réjouissant d'une si belle cérémonie.

Le Chuiche et le Bedon, cabriolant dans leurs beaux habits, apparurent, précédant le Religieux qui conduisait le Chevêche. Tout le monde se leva et le Chevêche s'assit dans un grand fauteuil en velours. Le bruit des chaises sur les dalles était très harmonieux.

La musique s'arrêta soudain. Le Religieux s'agenouilla devant l'autel, tapa trois fois sa tête par terre et le Bedon se dirigea vers Colin et Chloé pour les mener à leur place tandis que le Chuiche faisait ranger les Enfants de Foi des deux côtés de l'autel. Il y avait maintenant un très profond silence dans l'église et les gens retenaient leur haleine.

Partout, des grandes lumières envoyaient des faisceaux de rayons sur des choses dorées qui les faisaient éclater dans tous les sens, et les larges raies jaunes et violettes de l'église donnaient à la nef l'aspect de l'abdomen d'une grosse guêpe couchée, vue de l'intérieur.

Très haut, les Musiciens commencèrent un chœur vague; les nuages entraient; ils avaient une odeur de coriandre et d'herbe de montagnes. Il faisait chaud dans l'église et l'on se sentait enveloppé d'une atmosphère bénigne et ouatée.

Agenouillés devant l'autel, sur deux prioirs recouverts de velours blanc, Colin et Chloé, la main dans la main, attendaient. Le Religieux, devant eux, compulsait rapidement un gros livre car il ne se rappelait plus les formules; de temps à autre, il se retournait pour jeter un coup d'oeil à Chloé dont il aimait bien la robe. Enfin, il s'arrêta de tourner les pages, se redressa, fit, de la main, un signe au chef d'orchestre, qui attaqua l'Ouverture; le Religieux prit son souffle et commença de chanter le Cérémonial, soutenu par un fond de onze trompettes bouchées jouant à l'unisson. Le Chevêche somnolait doucement, la main sur la crosse, et savait qu'on le réveillerait au moment de chanter à son tour. L'Ouverture et le Cérémonial étaient écrits sur des thèmes classiques de *blues*. Pour l'Engagement, Colin avait demandé que l'on jouât l'arrangement de Duke Ellington sur un vieil air bien connu, Chloé. Devant Colin, accroché à la paroi, on voyait Jésus sur une grande croix noire. Il paraissait heureux d'avoir été invité et regardait tout cela avec intérêt. Colin tenait la main de Chloé et souriait vaguement à Jésus. Il était un peu fatigué. La Cérémonie lui revenait très cher, cinq mille doublezons, et il était content qu'elle fût réussie. Il y avait des fleurs tout autour de l'autel. Il aimait la musique que l'on jouait en ce moment. Il vit le Religieux devant lui et reconnut l'air. Alors, il ferma doucement les yeux, il se pencha un peu en avant et il dit « Oui ». Chloé dit « Oui » aussi et le Religieux leur serra vigoureusement la main.

L'orchestre repartit de plus belle et le Chevêche se leva pour l'Exhortation. Le Chuiche se glissait entre les rangées de personnes pour donner un grand coup de canne sur les doigts de Chick qui venait d'ouvrir son livre au lieu d'écouter.

Début du chapitre 22

Le Chevêche était parti; Colin et Chloé, debout dans la sacristoche, recevaient des poignées de main et des injures pour leur porter bonheur. D'autres gens leur donnaient des conseils pour la nuit, un camelot passa en leur proposant des photographies pour s'instruire. Ils commençaient à se sentir très las. La musique jouait toujours et les gens dansaient dans l'église où l'on servait la glace lustrale et des rafraîchissements pieux, avec des petits sandwiches à la morue. Le Religieux avait remis ses habits de tous les jours, avec un gros trou sur la fesse, mais il comptait se payer un surtout neuf avec le bénéfice pris sur les cinq mille doublezons. En plus, il venait d'escroquer l'orchestre, comme on fait toujours, et de refuser de payer le cachet du chef puisqu'il était mort avant d'avoir commencé. Le Bedon et le Chuiche déshabillaient les Enfants de Foi pour remettre leurs costumes en place, et le Chuiche se chargeait spécialement des petites filles. Les deux sous-Chuiches, engagés comme extras, étaient partis. Le camion des Peintureurs attendait dehors. Ils s'apprêtaient à enlever le jaune et le violet pour les remettre dans des pots tout dégoûtants.

Aux côtés de Colin et de Chloé, Alise et Chick, Isis et Nicolas, recevaient aussi des poignées de main. Les frères Desmarais en donnaient. Lorsque Pégase voyait son frère se rapprocher trop d'Isis qui était à côté de lui, il lui pinçait la hanche de toutes ses forces en le traitant d'inverti.

Il restait encore une douzaine de personnes. C'étaient les amis personnels de Colin et Chloé qui devaient venir à la réception de l'après-midi. Ils sortirent tous de l'église en jetant un dernier regard aux fleurs de l'autel et sentirent l'air froid les frapper au visage en arrivant sur le perron. Chloé se mit à tousser et descendit les marches très vite pour entrer dans la voiture chaude. Elle se pelotonna sur les coussins et attendit Colin.

Les autres, sur le perron, regardaient partir les Musiciens que l'on emmenait dans une voiture cellulaire parce qu'ils avaient tous des dettes. Ils étaient serrés comme des sardines et soufflaient pour se venger, dans leurs instruments, ce qui, de la part des violonistes, produisait un bruit abominable. (...)

Exercice d'écriture à la Boris Vian

Boris Vian était un écrivain d'un talent aussi vaste que surprenant. Ingénieur de formation, il préférait de loin le jazz et tous ses textes en portent la note. Il n'aimait pas le principe de devoir travailler pour vivre - peut-être parce qu'un musicien tire souvent le diable par la queue pour réussir à se loger et à manger - il aurait aimé inventer une société moins insipide, il jouait avec les mots, en inventaient plusieurs, se méfiait des gens d'église. Auteur de *L'écume des jours*, *L'arrache-cœur*, *J'irai cracher sur vos tombes* (et d'autres), il a également traduit en français la célèbre trilogie de science-fiction du « Le monde des non-A », du Canadien Alfred Van Vogt.

Cet extrait d'autobiographie tiré de *Boris Vian En verve*, donne un aperçu de son cynisme :

« Je suis né par hasard, le 10 mars 1920 à la porte d'une Maternité, fermée pour cause de grève sur le tas. Ma mère, enceinte des œuvres de Paul Claudel (c'est depuis ce temps-là que je ne peux plus le blairer), en était au treizième mois et ne pouvait attendre le Concordat. Un saint homme de prêtre qui passait par là me ramassa et me reposa : j'étais effectivement très laid (de cette époque date cependant ma goupillonophobie bien connue). Par bonheur, une louve affamée, et qui venait de donner le jour à Pierre Hervé (j'ai donc exactement le même âge que lui, ce qui est en parfait accord avec les théories d'Einstein relatives à la simultanéité), me prit sous son élytre et me donna à boire. Je grandis en force et en sagesse, mais je restais toujours aussi laid quoique orné d'un système pileux discontinu, mais toujours très développé. En fait, j'avais la tête de la Victoire de Samothrace... J'ai eu une vie mouvementée, mais je suis prêt à recommencer. »

Écrire une page, dans la même veine que l'extrait choisi et à la manière absurde et poétique de Boris Vian, la rencontre romantique de Colin. Dans le roman, Colin possède une fortune suffisante pour n'avoir pas de métier, et Chloé se révèle être malade chronique. Mais rien n'empêche de les placer dans le contexte d'une occupation.

Pistes

a) L'écriture est simple, en ce sens qu'elle est linéaire; les événements se succèdent presque à la manière d'une énumération, mais le choix du vocabulaire est imagé.

b). La narration raconte ce que pense l'auteur de certains aspects de la société (ici, par exemple, la cérémonie du mariage est une espèce de produit coûteux vendu par un système efficace, les artistes sont exploités sans remords et en souffrent, l'église n'abrite pas toujours des gens purs, l'amour naïf peut conduire à la ruine).

c) L'invention de mots est un exercice amusant. Cependant, il faut veiller à ce que le terme véhicule une idée plus concrète que le mot existant que l'on veut remplacer. Les créations néologiques (les nouveaux mots) seront utilisées avec modération; elles posent ici et là un éclairage sur le sens du texte et la volonté de l'auteur.

Dans l'extrait présenté, le mot doublezon désigne de l'argent (zon étant une interjection souvent employée pour reproduire le son d'un instrument à cordes; zonzon n'est pas loin de zozo);

Chevêche - qui représente le curé ou l'évêque - vient de évêché, le territoire d'une autorité spirituelle - teinté du mot revêche (synonyme de bourru et rébarbatif);

Bedon tient pour bedeau, qui s'occupe des aspects matériels dans une église; comme c'est souvent lui qui fait la quête, on peut l'imaginer rebondi de quelques profits et du vin de messe;

Prioir remplace prie-Dieu et sonne comme tiroir. Sacristoche désigne sacristie, une annexe où sont

rangés les objets religieux. La terminaison « oche » ajoute une connotation de populaire et de grossier;

Quant au prénom Colin, il existe bel et bien, mais désigne aussi un poisson. Dans *L'écume des jours*, Colin ne cesse de s'appauvrir à cause de sa naïveté.

À la lecture du roman intégral, on pourra s'amuser (car lire Vian équivaut à un tour de manège) à vérifier comment les choses se sont déroulées dans le monde de l'auteur.